

## « Monsieur, c'est quoi les règles ? » « Madame, enculer, c'est que pour les garçons ? »



Les enfants grandissent dans un monde rempli d'injonctions paradoxales, qui oscille entre hypersexualisation et tabous autour de la sexualité. La manière dont ils-elles entendront parler de sexe, de désir ou de plaisir dépendra du degré d'aise (ou plus souvent de malaise) des adultes qui les entourent, qu'ils-elles soient parents ou professionnel-le-s de l'éducation.

Nous avons tous et toutes en tête des scènes de films où des parents vont avoir « LA » discussion avec leur enfant et qui, ne sachant pas comment s'y prendre, utilisent des comparaisons plus ou moins heureuses, qui parlent de cigognes, de choux ou d'abeilles qui butinent. Certain-e-s parents remplacent les termes scientifiques par des « petits noms ». Ainsi, les garçons n'ont pas un pénis, mais un zizi ou une zigounette. Pour les filles, c'est moins évident (à voir les forums sur internet qui commencent

par « comment nommer le sexe de ma petite fille ? ») : le vagin et la vulve deviennent zézette, prune, fufoune ou encore minette. L'utilisation de ces surnoms témoigne d'une difficulté des adultes à nommer les organes génitaux des enfants et à envisager même qu'elles-ils puissent en avoir. On peut questionner l'impact sur les enfants de cette invisibilisation de certaines parties de leur corps : doivent-ils-elles avoir honte d'avoir un sexe ?

Pour les enseignant-e-s, il n'est pas facile non plus de parler de sexualité. L'Éducation à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle (EVRAS) se résume pour beaucoup à des « cours d'éducation sexuelle », qui se terminent par une séance d'enfilage de préservatif sur une banane et ne parlent que de contraception et de maladies sexuellement transmissibles. L'EVRAS représente pourtant un enjeu beaucoup plus global, touchant à la relation à soi-même et aux

autres, à la manière dont les enfants et les jeunes considèrent et respectent leur propre corps, et à la légitimité de leurs sentiments et désirs.

À l'école, la mise en place de l'EVRAS dépend de la volonté des pouvoirs organisateurs : certain-e-s élèves en bénéficieront, d'autres pas. Lorsque quelque chose est proposé, c'est souvent en faisant appel à des collaborations : planning familial, association, psychologue... S'il est nécessaire que ces interventions soient encadrées par des professionnel-le-s formé-e-s à l'EVRAS, on peut questionner le risque qu'elles soient ponctuelles, ciblées et désincarnées du quotidien de l'institution scolaire et des élèves. Il s'agit aussi souvent de démarches mises en place à la suite d'événements : propos sexistes, homophobes ou transphobes, harcèlement ou agression. Un peu comme si l'on appelait les pompiers-pomprières régulièrement pour éteindre le feu, plutôt que d'apprendre aux élèves à manipuler correctement les allumettes. Les professionnel-le-s de l'EVRAS se retrouvent donc à devoir éteindre un incendie, sans pouvoir en maîtriser toutes les causes et les conséquences. À cette frustration s'ajoute le fait que les demandes des écoles concernent davantage les filles que les garçons. Or, il est des sujets, comme la contraception, le plaisir ou

ET SI À L'ÉCOLE, DANS LES SALLES DES PROFS EN PARTICULIER, NOUS N'ENTENDONS PLUS CERTAINES PHRASES! C'EST AUTOUR DE CETTE IDÉE QUE S'ORGANISE CETTE CHRONIQUE MENSUELLE: UNE IDÉE TOUTE FAITE À CONTRÉDIRE, UNE AFFIRMATION SI SOUVENT RÉPÉTÉE QU'ELLE S'ANCRE EN NOUS SANS RÉELS FONDEMENTS. UN TEMPS POUR S'ARRÊTER SUR CES PHRASES... POUR LES RÉFLÉCHIR, LES QUESTIONNER ET OUVRIR LA DISCUSSION!

le consentement, qu'il est essentiel d'aborder avec les jeunes des deux sexes, au risque de faire peser une charge mentale accrue sur les filles. Et il peut être intéressant pour les garçons de comprendre comment fonctionnent les règles, comme pour les filles d'entendre parler de pertes séminales, surtout si cela se passe dans un cadre réfléchi, sécurisant et bienveillant.

D'autant plus que l'hypersexualisation à l'œuvre dans notre société peut affecter le comportement des enfants et des adolescent-e-s. Confronté-e-s au quotidien à une commercialisation et une surmédiatisation de la sexualité (dans les médias, la publicité, les jeux vidéo, les vêtements...), ils-elles intègrent un tas d'assignations qui vont banaliser certains comportements sexuels. Les jeunes ont besoin de comprendre « comment ça marche » et, si rien ne leur est proposé ou s'ils-elles perçoivent le malaise des adultes, elles-ils risquent de chercher des réponses sur internet, dans des contenus pornographiques faciles d'accès. Or, la pornographie propose un modèle très stéréotypé de masculinité et de féminité : les hommes sont forts, musclés, entreprenants et les femmes sont sensuelles, lascives, disponibles. Les corps et les organes génitaux sont aussi très normés : des pénis surdimensionnés et toujours en érection, des vulves épilées, des seins volumineux... Toutes ces images vont impacter la représentation des adolescent-e-s de leur propre corps, ainsi que leur estime de soi. Enfin, la pornographie ne témoigne pas de la diversité des pratiques sexuelles, se limitant à des rapports de soumission et de domination, souvent de l'homme sur la femme, allant jusqu'à mettre en scène des relations non consenties (de viol, donc) de manière attrayante pour les deux sexes. Allez ensuite parler de consentement aux jeunes...

## LE CONSENTEMENT, CELA S'APPREND... ET DEPUIS LE TOUT JEUNE ÂGE.

Le consentement, cela s'apprend... et depuis le tout jeune âge. Dans la manière de s'adresser au nouveau-né et de lui prodiguer les soins : prévenir des gestes qui vont être faits avant de procéder à sa toilette, nommer les parties du corps que l'on touche... Chez les enfants plus grand-e-s, dans la façon dont on va respecter leur intimité et leurs limites : pouvoir faire pipi en-dehors du regard de l'adulte et des autres enfants, ne pas être changé-e-s devant tout le monde en classe, ne pas être forcé-e-s de donner un bisou si on n'en a pas envie... Pour tous et toutes, à tous âges : pouvoir dire non et que ce non soit respecté, quand il s'agit de son propre corps.

L'école, en tant que lieu de socialisation majeur, a un rôle à jouer dans l'apprentissage de la notion de consentement, comme dans l'appropriation des questions liées à la sexualité et au respect du corps de chacun-e. Ne pas répondre aux questionnements légitimes des élèves, c'est les laisser livré-e-s à eux-elles-mêmes. L'EVRAS est un outil formidable pour leur apporter des éléments de réponse de manière appropriée. Il ne s'agit pas d'aller plus vite que les enfants, en leur expliquant tout et n'importe quoi à tout âge, mais bien de construire les bases, progressivement et avec eux-elles, de leur vie affective, relationnelle et sexuelle. Cela nécessite de poser un cadre sécurisant, de construire une relation de confiance, d'observer la vie de la classe, afin de pouvoir réagir au mieux et au fur et à mesure. Cela nécessite aussi des compétences spécifiques. L'on ne peut dès lors que questionner le manque d'EVRAS dans la formation initiale (et continuée) des enseignant-e-s. En se saisissant de cette question, l'école pourrait agir comme un réel vecteur de changement de la société. Pour les enfants d'aujourd'hui et les adultes de demain.

**Le Groupe École des CEMÉA**

**« La génération actuelle est plus déconstruite que ses aînées. Elle est moins raciste, homophobe ou transphobe (...) Nous, on a mis super longtemps avant de trouver les mots. Ils sont vachement plus éveillés sur ces questions-là, mais il y a quand même un gros taf à faire. La déconstruction n'est pas terminée. Je ne prétends pas moi-même être déconstruite sur tout. »**

Ovidie, interview pour Konbini, publiée le 29/01/2021 (in <https://biiinge.konbini.com>)

**« OR, IL EST DES SUJETS, COMME LA CONTRACEPTION, LE PLAISIR OU LE CONSENTEMENT, QU'IL EST ESSENTIEL D'ABORDER AVEC LES JEUNES DES DEUX SEXES, AU RISQUE DE FAIRE PESER UNE CHARGE MENTALE ACCRUE SUR LES FILLES. ET IL PEUT ÊTRE INTÉRESSANT POUR LES GARÇONS DE COMPRENDRE COMMENT FONCTIONNENT LES RÈGLES, COMME POUR LES FILLES D'ENTENDRE PARLER DE PERTES SÉMINALES, SURTOUT SI CELA SE PASSE DANS UN CADRE RÉFLÉCHI, SÉCURISANT ET BIENVEILLANT. »**

## LE GROUPE ÉCOLE DES CEMÉA BELGES PROPOSE

- des formations continues pour enseignant-e-s,
- des formations à la demande,
- un festival du film d'Éducation à Bruxelles,
- un espace de réflexion et d'action autour de l'École ●●●

**CONTACT :**  
ecole@cemea.be  
04/253.08.40  
www.cemea.be